

# Les Cris de la mésange

Bulletin d'information de l'UCO Laval

## « À chaque art son Histo'art »

Le dimanche 7 avril, les étudiants de 2<sup>e</sup> année en licence d'histoire nous invitent à fêter... l'histoire ! À l'heure où l'on parle de sauver la planète, d'enrayer le dérèglement climatique et de construire maintenant un avenir encore possible, n'est-ce pas un peu « dépassé » de se tourner ainsi vers le passé ? Pourtant, il y a trois bonnes raisons de fêter l'histoire... Et en étant tout à fait dans l'air du temps ! Faire la Fête de l'Histoire, c'est...

- Découvrir les traces d'un passé créatif qui a sublimé l'environnement et le quotidien.
- Apprécier la richesse d'un présent soucieux de préserver les trésors patrimoniaux.
- Soutenir l'idée qu'un avenir se construit par strates respectueuses d'une certaine idée de la beauté et de la transformation du monde.

Pour cette quatrième édition, la Fête de l'Histoire fait la part belle aux artistes qui ont embelli et mis en lumière le monde autour d'eux parce que, « À chaque art son Histo'art ». Du forum des associations historiques et de préservation du patrimoine aux démonstrations d'escrime artistique, de la musique traditionnelle ou youtuber, en passant par les vitraux et la mosaïque sans oublier la généalogie et l'art du blason, il y a mille façons d'habiller le monde et d'unir les hommes. Et pour ceux qui voudraient en savoir un peu sur l'histoire de ce lieu devenu leur campus, une visite du site sera proposée tout au long de la journée... L'occasion d'entendre parler du fameux « crime de la rue de Paradis ».

Et parce que la Fête de l'Histoire est avant tout un projet pédagogique porté par les étudiants, elle sera à l'image de cette promotion, de ses goûts, de ses envies, de son investissement pour faire de ce dimanche 7 avril une journée exceptionnelle. En tout cas, chacun sera le bienvenu... Ne serait-ce tout simplement que pour savourer des crêpes !

Pratique : 10 h à 18 h. Gratuit.

## Les Cris de la mésange

Bulletin d'information de l'UCO Laval.

Directeur de la publication : Sylvain Chareton.

Contributions pour le n° 27 :

Gabriel Chevallier-Corraie, Maëlys Daburon, Évelyne Darmanin, Erwan Gendry, Claude Guioullier, Ludvine Lecorps, Kévin Mézière, Pierre Vannier.

Mise en page : CÉAS de la Mayenne.

Diffusion numérique.

Bulletin gratuit.

## Le campus dévasté par la flemmingite

**P**as envie d'aller en cours, de préparer son exposé ou de réviser, envie de rester couché toute la journée devant Netflix... Si vous vous reconnaissez, vous souffrez peut-être de la flemmingite.

Cette maladie des chambres étudiantes débarque sur le campus EC 53. Semblable à un zombie, l'étudiant contaminé déambule dans les couloirs la tête baissée, le regard vide, traînant ses pieds si fort qu'il pourrait arracher le parquet sous ses pas.

Le Dr Tiroflan, expert en paresologie, ahuri par ce constat qui touche les étudiants, tire la sonnette d'alarme : « *Aujourd'hui, cette maladie touche trois étudiants sur trois ; il s'agit d'un problème de santé publique* ». Dans la salle d'attente, les parents sont au bout du rouleau. Sylviane témoigne : « *Ma fille refuse de ranger sa chambre. Même ouvrir un placard devient une épreuve pour elle* ».

Un étudiant du campus a souhaité témoigner anonymement. Il nous a juste dit : « *Laissez-moi, j'ai la flemme* ». Un témoignage poignant.

« *En tout cas, les conséquences au sein du campus sont désastreuses* », raconte le professeur Polochon. Il nous explique que des mégots ainsi que des débris en tout genre recouvrent les sols du campus. Plusieurs questions se posent : est-ce que les couvercles de poubelle sont trop lourds ? Les cendriers sont-ils trop loin ou plus bas que le sol lui-même ?

Des étudiants engagés ont décidé de lutter contre cette « flemme » généralisée. **Retrouvez leur combat dans ce nouveau numéro des Cris de la mésange.** Si vous trouvez le courage de tourner ces pages...

Gabriel Chevallier-Corraie, Maëlys Daburon, Ludvine Lecorps



Des étudiants trouvent la force de venir en cours (*The Walking Dead*)

## Des étudiants impulsent une politique de développement durable Adhésion au réseau « Campus Responsables » et refuge LPO

**C**haque année, au sein du campus, les étudiants en licence professionnelle Chargé d'affaires Bâtiment-Construction (Capaf) conduisent des projets visant, à leur échelle, à protéger la planète et à sensibiliser au développement durable. Mars 2019 marque la reconnaissance du travail engagé avec l'adhésion de l'UCO Laval et d'Haute-Follis Enseignement supérieur au réseau « Campus Responsables » et la signature d'une convention avec la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO).

Au premier semestre, les vingt-neuf étudiants en licence professionnelle (promotion Yves-Klein) se sont répartis en cinq groupes. Chacun avait à conduire et à soutenir un projet sur le campus en lien avec le développement durable, donc en intégrant ses trois dimensions : sociale, environnementale et économique.



Yves Klein a inventé son bleu et a donné son nom à la promotion 2018-2019

Pour la coordinatrice, Martine Le Gall, « *le but est d'initier les étudiants à la méthodologie de projet, mais tout en répondant aux problématiques qu'ils pourront rencontrer dans leur futur métier de chargé d'affaires* ». Ainsi, par des projets « *sans danger pour l'humanité* », il s'agit pour les étudiants de sensibiliser tous les occupants du campus par des actions très concrètes ; et ces actions sont susceptibles de les confronter à des situations qu'ils rencontreront en entreprise à travers leurs missions. Le temps d'un projet d'action, les étudiants découvrent, analysent, planifient, négocient, gèrent et réalisent...

Une contrainte supplémentaire vient de la formation sur un an et en alternance. Dans des délais contraints, il s'agit pour les étudiants d'inscrire leurs actions dans une certaine continuité pour que la promotion suivante n'ait pas à repartir à zéro chaque année.

### Agir pour la biodiversité

Pour un mieux vivre ensemble sur le campus, les actions des étudiants visent plusieurs buts : agir pour la biodiversité, réduire les déchets et développer le tri sélectif, promouvoir une culture du respect... Et pour que toutes les actions s'inscrivent dans la durée, il y a à créer des outils de sensibilisation pour les nouveaux arrivants lors des prochaines rentrées universitaires...

L'action en faveur de la biodiversité s'est concrétisée par un repérage et une mise en valeur des arbres, de la flore et de la faune. Un premier comptage des oiseaux a eu lieu...

par temps de pluie ! Le prochain, s'il fait très beau, permettra de pulvériser le record ! Encourageant... Pas encore d'oiseau « *extraordinaire* », mais des rouges-gorges, des moineaux, des merles. Pour les mammifères, des écureuils ont leur succès sur le campus – ce sont « *un peu les mascottes* » ! Sans doute y a-t-il aussi des hérissons ?

L'année dernière, trois nichoirs ont été posés dans des arbres au printemps, pas trop près des grosses branches car la cohabitation avec les chats peut s'avérer dramatique pour les oiseaux ! La grande question : les nichoirs auront-ils séduit des oiseaux qui en auraient pris possession ?

Les oiseaux disparaissent à grande vitesse de notre environnement du fait, entre autres, de l'intensification de l'agriculture et de la disparition des insectes... d'où l'installation de mangeoires et la création d'un « hôtel à insectes ».

« *Il y a une très large palette végétale sur le site, mais très ornementale, et c'est lié à l'histoire du site* ». De nombreuses espèces différentes d'arbres sont présentes, et chacun peut maintenant les découvrir car de petits panneaux en ardoise les présentent et expliquent leur intérêt.



Pierre Rabhi a « popularisé » le colibri

Dans tous les aménagements réalisés, les plus observateurs découvriront un oiseau peint : c'est un colibri, le « *plus petit oiseau du monde* », qui rappelle un conte traditionnel. Il y a un feu de forêt et un colibri décide de l'éteindre avec son bec rempli d'eau quand un animal lui demande : « *Colibri ! Tu n'es pas fou ? Ce n'est pas avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu !* » Et le colibri répond : « *Je le sais, mais je fais ma part* ». L'agriculteur et philosophe Pierre Rabhi raconte souvent cette histoire...

Encore plus observateurs, d'aucuns remarqueront la couleur bleue... Clin d'œil à Yves Klein qui a donné son nom à la promotion. Né en 1928 et mort en 1962, c'est un artiste considéré comme l'un des plus importants protagonistes de

l'avant-garde picturale de l'après-guerre. Il est notamment connu pour son bleu qu'il a appliqué sur de nombreuses œuvres.

### Réduire les déchets / développer le tri sélectif

C'est un projet déjà ancien. Il a débuté il y a cinq ans et fait l'objet de relances assez régulièrement, et sans doute à la prochaine rentrée : « Chacun son mug ». L'objectif est de réduire le nombre de gobelets en carton qui remplissent les poubelles du campus. Ce fut la première concrétisation du slogan : « *Le meilleur déchet, c'est celui que l'on ne crée pas* ».

Cette année, les étudiants ont remarqué que « *les poubelles du kiosque étaient souvent remplies et débordaient* ». Les actions peuvent être très simples : « *On s'est procuré une poubelle supplémentaire* ». Et au-dessus des poubelles, des affiches expliquent aux usagers du kiosque les règles de tri sélectif. La « semaine de brigade » peut sensibiliser les étudiants (et sûrement aussi les enseignants ?) au tri sélectif, sans oublier le concours ponctuel de l' « ambassadrice du tri » au sein de Laval Agglomération (cf. participation à la séance plénière de rentrée).

Le développement durable, c'est aussi l'inclusion de tous : une poubelle accessible aux personnes en fauteuil roulant figure dans les réalisations possibles.

### Coins fumeurs : changement de paradigme !

Pour décourager le tabagisme, on peut créer un espace « *pas beau, moche* ». Résultat : les fumeurs peuvent se ressentir quelque peu stigmatisés, mais ce n'est pas cela qui va les dissuader de fumer. La logique se retrouve inversée : le lieu va devenir convivial... et « *ce sera un lieu où on pourra communiquer pour faire de la prévention* ».

Encore récemment, c'était un espace tapissé de mégots car les réceptacles potentiels étaient trop loin (eh oui, cette fameuse flemme !). D'où l'idée d'un jeu dont les agents d'entretien sont les arbitres : quand le coin fumeurs est propre, elles donnent un point, et avec un certain nombre de points, il y aura une récompense – un banc !

Et il y a aussi tout un projet d'aménagement avec l'installation de modules mobiles cendrier / poubelle qui, de surcroît, délimiteront l'espace. La réalisation est confiée à « Bois de bout » qui embauche des personnes en réinsertion professionnelle.

### Le chantier de l'information et de la sensibilisation

L'expérience montre que le développement ne peut être durable que s'il intègre une dimension culturelle. Pas facile de changer les habitudes ! Par exemple, une infime partie des étudiants sait que des vélos sont mis à disposition et y a donc recours pour ses déplacements à proximité du campus.

Les « Capaf » ont bien compris l'enjeu de la communication. Dans les projets, il y a un livret d'accueil pour les étudiants du campus. On y trouvera des informations pratiques sur la vie au sein du campus et plus globalement dans l'agglomération lavalloise. Pour être cohérent avec le projet global, il y aura des informations sur les transports en commun... et pour être pragmatique, des informations sur les places de parking à proximité du campus.

Plus largement, il y a à véhiculer des messages de respect des autres et de l'environnement au sein du campus. C'est ici que le projet peut prendre une dimension transversale : les infographistes, par exemple, pourront travailler sur les supports visuels ; les libraires pourront valoriser des productions documentaires...



Antoine Merveillie, Alexandre Stevant, Audrey Poilane, Adriano Trancoso et Alexandre Ménard, étudiants en licence professionnelle Chargé d'affaires Bâtiment-Construction, avec leur coordinatrice Martine Le Gall, ont reçu la rédaction des *Cris de la mésange*.

# Les vingt bougies de la filière Librairie Haut les cœurs et haut la voix !



L'UCO Laval plonge ses racines en 1996 avec la création d'une filière Histoire, puis, trois ans plus tard, avec celle d'une filière Librairie... qui fête ainsi son vingtième anniversaire.

Pour marquer l'événement, le 30 janvier, à l'amphithéâtre, les apprentis libraires en licence ont organisé une animation, gratuite et ouverte à tous, intitulée « On n'est pas sérieux quand

*forcément l'habitude mais il faut prendre sur soi*, raconte Samantha. *Mais on a beaucoup aimé voir les réactions des gens, même si c'est beaucoup de stress et de travail* ».



Les apprentis de la promotion Ubu et Hervé Gouraud (au centre) ont invité les spectateurs à partager une collation pour fêter les 20 ans !

on a 20 ans ! » (allusion à un poème d'Arthur Rimbaud...) : une heure et demie de « lecture animée à voix haute » – aboutissement d'un travail réalisé dans le cadre d'un enseignement sous la responsabilité du Choletais Hervé Gouraud, comédien professionnel et metteur en scène auprès de comédiens amateurs.

Les apprentis libraires ont appris à s'exprimer sur scène, à lire ou à jouer un texte devant du public, à acquérir de l'assurance, à faire porter leur voix. Tous n'avaient pas fait de théâtre avant cette lecture à haute voix. « On n'a pas

Le choix des textes s'est fait collectivement : « *Lors de la préparation, nous avons tous proposé un texte et tout le monde a eu un de ses textes présenté*, expliquent Samantha, Aude, Marion et Charline. *Cet exercice n'est pas noté, mais nous avons des retours sur notre prestation* », précisent-elles.

## Une lecture sur le ton de l'humour

Le succès de l'animation a été la plus belle des récompenses. Les apprentis libraires ont présenté une trentaine de textes de leur choix : des grands classiques de la littérature française avec *Cyrano de Bergerac*, d'Edmond Rostand, jusqu'à la célèbre chanson de l'humoriste Oldelaf : *La tristitude*...

Des saynètes, ainsi que des projections d'images, ont donné du rythme aux lectures. Les apprentis libraires avaient pour ambition de faire rire, notamment grâce à des extraits de pièces de théâtre comme *Le prénom* : les protagonistes se disputent après que le personnage principal annonce à ses amis qu'il souhaite appeler son fils Adolphe. Faut-il garder le prénom ou est-il banni à cause de sa résonance historique ?

Une scène entre un mari mort et une veuve a aussi fait rire. L'agacement de l'âme du mari face à sa femme qui le pleure a eu du succès auprès des spectateurs.



*Le Prénom*, de Matthieu Delaporte et Alexandre de la Patellière, est ici joué sous forme de saynète pour le plus grand plaisir des quelque soixante-dix spectateurs, dont des résidents de la Miséricorde et des élèves d'une école de la deuxième chance...

## Six ans avec le comédien Hervé Gouraud

L'apprentissage de la lecture à voix haute fait partie des enseignements en licence Librerie. Chaque année, cet apprentissage donne lieu à un spectacle construit avec le concours d'Hervé Gouraud, comédien et metteur en scène choletais, qui commente ici son implication dans le projet.

 Comment vous êtes-vous retrouvé à collaborer avec la filière « Libraire » de l'UCO Laval ?

Cela s'est fait par le hasard des choses. Il y a un peu plus de six ans, j'ai rencontré un apprenti libraire de l'UCO Laval qui était en apprentissage dans une librairie de Cholet. Dans le cadre de sa formation, il y avait des lectures à voix haute. Nous avons travaillé ensemble. Il est retourné en formation à Laval et quelques jours plus tard, Évelyne Darmanin, coordinatrice de la formation, m'a contacté pour me proposer de venir effectuer un module à l'UCO. C'est la sixième année consécutive que je travaille avec les apprentis libraires pour mettre en scène une animation de lecture. La toute première fois, nous avons proposé une lecture déambulatoire dans les bâtiments du campus. L'an passé, les lectures portaient seulement sur les débuts de romans. C'était plutôt original.

 Comment s'est monté le projet de cette année qui marque les 20 ans de la formation ?

Nous n'avons pas toujours fait des lectures très gaies par le passé. Pour le vingtième anniversaire de la formation, nous voulions faire quelque chose d'humoristique. Le but n'était pas de plomber l'ambiance. L'objectif était que durant les deux heures, le public oublie les points négatifs de la vie quotidienne et qu'il puisse s'aérer l'esprit. Comme chaque

année, ce sont les étudiants qui ont proposé les textes. Les choix de cette année ont été très intéressants. Nous en avons débattu. Si le texte convenait à tout le monde, nous pouvions commencer à le travailler et à le mettre en scène de manière théâtrale.

Nous avons un temps de préparation un peu serré (trois fois en demi-groupes pendant quatre heures et trois heures en groupe entier), mais l'implication remarquable des étudiants a rendu la tâche plus facile. Le résultat a été à la hauteur de nos attentes.

 En dehors de l'UCO Laval, qu'est-ce qui caractérise votre activité ?

J'aime beaucoup ce travail de metteur en scène. Ma manière de procéder s'apparente au jeu de *Legó*. Je fonctionne crescendo, brique par brique, pour arriver à un résultat cohérent. J'effectue également ce travail avec des personnes âgées à Cholet. Et puis, étant intermittent du spectacle dans tout le Grand-Ouest, je me produis dans plusieurs pièces de théâtre dès qu'un producteur fait appel à moi.



## Emotional Game Jam 2019 (4<sup>e</sup> édition) 48 heures pour créer un jeu vidéo

**D**u 12 au 14 février, la licence 3Di a organisé sa 4<sup>e</sup> édition des *Emotional Game Jam*. Mais de quoi s'agit-il ? C'est une compétition où des passionnés du « gaming » créent un jeu vidéo par équipe, et en seulement 48 heures.

Cette année, il y avait vingt-six équipes en compétition dont quinze issues de l'UCO Laval. Les créateurs ont pu participer dans les locaux du campus lavallois, mais aussi en ligne. Les équipes sont venues de partout dans le monde ; quatre équipes japonaises ont tenté leur chance lors de cette jam. D'autres groupes se sont inscrits, puis ont finalement laissé tomber. Tel ce Mexicain : « *Tous les ans, il est inscrit mais il ne participe jamais. Mais comme l'inscription est gratuite, cela ne lui pose pas de problème* », explique



Laurent Gosselin, formateur de la licence 3Di.

L'équipe organisatrice se réjouit que de plus en plus de femmes participent aux jams. Cette féminisation de la compétition va de pair avec l'augmentation du

nombre de femmes dans le secteur du jeu vidéo, bien qu'elles soient encore minoritaires. « *Nous faisons attention que les jeux vidéo présentés ne soient pas genrés, sexistes ou machistes*, souligne Érik Geslin, coordinateur de la

filière. Nous mettons un point d'honneur à ce que la diversité du monde soit présente dans tous les sujets que nous abordons ».

Cette 4<sup>e</sup> édition avait pour thème : « *On the ruins of the past* » (1). Les jeux créés devaient répondre au thème, mais « *surtout susciter de l'émotion* », précise Laurent Gosselin. Ce qui donne tout son sens au nom de la compétition.

### Dormir et ne pas voir trop grand

Les participants de l'*Emotional Game Jam* se sont creusé les méninges pour trouver LA bonne idée et gagner la compétition. D'anciens étudiants se sont portés volontaires pour être bénévoles et accompagner les formateurs.

Deux anciens étudiants, Edwin et Pierre (deux victoires à leur actif), ont prodigué leurs conseils aux participants : « *Il faut dormir les deux nuits, avoir une équipe équilibrée et surtout ne pas voir trop grand car cela ne dure que 48 heures* ».

À l'issue de ces deux jours de création, les participants ont dû être patients durant les délibérations du jury, composé d'étudiants, de formateurs et d'un spécialiste, Alain Puget, fondateur et dirigeant d'*Alkemi Games*, à Nantes.

La team gagnante est *OnchercheunstageSVP*, pour son jeu *Murderapy*, devant la team *R.A.G.E. (Reshape)* et la team *Oulah (Reminiscence)*.



La team *OnchercheunstageSVP*, de gauche à droite, Mathis Gaignon, Flavie Delavaux, Édouard Boudet et Quentin Gendre, étudiants en L2 et heureux gagnants de cette *Emotional Game Jam 2019*

Cette victoire permettra aux quatre membres de mettre en avant leurs compétences sur leur CV. Les entreprises s'intéressent à ces compétitions pour dénicher de nouveaux talents. Les heureux gagnants reçoivent également une carte cadeau qui leur permet de télécharger des jeux vidéos payants sans avoir à déboursier d'argent.

## La filière Banque-Assurances se consolide... Des étudiants accueillis sur les trois années de licence

**J**usqu'à cette année, la filière Banque-Assurances, qui existe à Laval depuis 2003, concerne des étudiants en licence professionnelle. Titulaires d'un diplôme à Bac + 2 obtenu ailleurs (sauf exception), ils intègrent l'UCO Laval pour leur troisième année qu'ils effectuent en alternance.

À l'avenir, il sera toujours possible d'intégrer directement la licence professionnelle, mais il y aura une autre voie, en l'occurrence interne, par le biais des deux premières années de licence en Économie Gestion.

La première année va se réaliser sous statut étudiant avec une période de stage minimum de deux mois. Dès la deuxième année, le parcours s'effectuera en alternance, prioritairement dans l'un des onze réseaux partenaires, le plus souvent dans le cadre d'un contrat d'apprentissage ou de professionnalisation.

La licence vise à former des chargés de clientèle qui s'intègrent efficacement en agence et qui assurent la responsabilité de la gestion et du développement d'un portefeuille de clients particuliers. Outre la professionnalisation progressive, il s'agira d'une formation théorique solide : culture et analyse économique, commerce et marketing, gestion de l'entreprise...

Site Internet : <https://laval.uco.fr/fr> > Formations > Licence pro intégrée chargé de clientèle de particuliers en banque-assurances.

### Campus EC 53

25 rue du Mans – 53000 LAVAL

Tél : 02 43 64 36 64 / Fax : 02 43 64 36 69

Mél. [uco@ucolaval.net](mailto:uco@ucolaval.net) / Site: <https://laval.uco.fr/fr>

(1) – « *Sur les ruines du passé* ».